Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 12

Artikel: La biche au bois ou le Royaume des fées
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-185170

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dix-septième année. N° 12 Samedi 22 Mars 1879

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr.; six mois, 2 fr. 50.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LA BICHE AU BOIS
ou le Royaume des fées.

Les représentations de cette pièce-féerie, qui commenceront demain 23 mars, seront, à n'en pas douter, un petit événement pour Lausanne. La *Biche au bois* a attiré les spectateurs par milliers dans les principales villes de France; mais nous n'aurions pas osé espérer la voir représenter dans notre ville, vu les frais de mise en scène considérables et le nombreux personnel qu'elle exige. Plusieurs wagons chargés de costumes et de décors ont été expédiés de Bordeaux, accompagnés d'un machiniste, et un maître de ballet vient d'arriver avec une vingtaine de danseuses, qui prêteront leur concours à la troupe dramatique de M. Gaillard.

Nous avons sous les yeux la photographie des divers tableaux de cette féerie, qui nous sera donnée au complet et ne peut manquer d'obtenir un grand succès. Tantôt le spectateur est placé en face de palais somptueux, de jardins superbes; tantôt il assiste à l'étrange spectacle d'une forêt qui marche; tantôt il est transporté dans les entrailles de la terre; tantôt son regard plonge dans la profondeur des mers, au sein de l'empire des eaux, habité par les êtres les plus bizarres.

Tout cela est assaisonné de couplets charmants, de mots pour rire, de ballets, de divertissements où président la grâce et la gaîté. Puis ce sont mille trucs, mille ingénieuses surprises, mille jeux de lumière à la faveur desquels surgissent les sirènes agaçantes, les fées mignonnes, dont les chars sont traînés par des colombes, les génies montés sur des dragons, les démons, les nécromanciens et nombre de personnages fantastiques que l'imagination de l'auteur a mis en scène.

Comme la *Biche au bois* laisse bien loin derrière elle tout ce qui a été donné en ce genre sur notre théâtre et qu'elle attirera sans doute des spectateurs de toutes les parties du canton, nous croyons devoir en donner l'analyse.

Les noms soulignés sont ceux des principaux tableaux de la pièce.

L'action débute dans l'île des Sonnettes, au *palais du roi Drelindindin,* qui désirait un héritier mâle. Grâce à la protection de la fée de la Fontaine, la reine devient mère, mais d'une fille. Toutes les fées sont conviées au baptême de Désirée, à l'exception de la fée de la Fontaine, qui a été oubliée. Furieuse, elle arrive pendant le festin et condamne l'enfant à ne pas voir la lumière du jour avant l'âge de 17 ans, et à passer une partie de sa jeunesse dans une *tour obscure.*

Seize ans plus tard, le prince Souci, fils de Jonquille, reine de l'*Empire jaune,* devient amoureux de Désirée, à la vue de son portrait, quoique déjà fiancé à une Africaine, la princesse Aïka, de l'île d'Ebène, dont il ne veut plus entendre parler. La princesse noire, jurant de se venger, sollicite l'appui de la fée de la Fontaine, sa marraine, qui l'engage à se trouver, dans trois jours, à la *forêt des sycomores,* où doit passer Désirée pour se rendre à la cour du prince Souci, accompagnée de Fanfreluche, ambassadeur de ce dernier, de Giroflée, son amie, et d'une brillante suite. Le moment attendu arrive; le tonnerre gronde, et Mesrour, mauvais génie au service d'Aïka, est embusqué dans la forêt avec de nombreux esclaves. Ceux-ci se précipitent sur le cortége, le dispersent, brisent le palanquin de la princesse, et cette dernière, transformée en biche, s'enfuit dans la forêt.

Pendant que la *mère l'Oie,* devant son rouet, raconte à de jeunes paysans l'histoire de cette métamorphose, l'histoire de la Biche au bois, surviennent Giroflée et Fanfreluche, malheureux, déguenillés et demandant l'aumône. Puis l'on entend s'approcher un cortége de chasse; c'est le prince Souci et sa suite, qui chassent en venant à la rencontre de la fiancée. Apercevant une biche, qui n'est autre que Désirée, transformée, le prince tire et la blesse. Mis ensuite au courant de ce qui s'est passé, il est au désespoir.

Tout à coup apparaît Aïka, accompagnée de son manvais génie Mesrour. Elle jette sur eux sa malédiction et précipite à la fois, dans un *souterrain,* Fanfreluche, Giroflée, le prince et la biche. Errant dans ce lieu sombre, ils invoquent la fée Topaze, marraine de Désirée, qui améliore le sort de celle ci en lui rendant sa forme première, mais pendant le jour seulement. Au moyen d'un anneau, remis au prince par la fée, ils sortent de leur prison et sont transportés dans un *Kiosque indien* où Désirée redevient femme. Là, un démon aux ailes de chauve-souris, poussé par Mesrour, endort le prince et lui ravit l'anneau qu'il jette au fond d'un torrent, où il est

avalé par une carpe. Les esclaves d'Aïka enlèvent Désirée, redevenue biche, et sa suivante qui sont entraînées au château d'Acier, lieu redoutable situé sur un rocher à pic.

Le prince et Fanfreluche, protégés par la fée Topaze, sautent dans le torrent et se trouvent tout à coup dans le *royaume des poissons*, chez le roi Saumon, qui a près de lui sa Carpe favorite et Homard son confident. Une compagnie de brochets veille sur ces hauts personnages aquatiques. — L'anneau mystérieux est rendu au prince Souci.

Fatigués et mouillés, nos voyageurs entrent dans la *Chaumière des invisibles*, où un vieux Génie indique au prince les moyens de se rendre auprès de son amante. Ils traversent mille obstacles, affrontent la *roche terrible* et arrivent enfin au *palais d'Aïka* où le roi Drelindindin, sa fille et Giroflée sont retenus captifs et réduits au rôle de simples serviteurs. Drelindindin est cuisinier et Désirée ratisse des carottes.

En présence des terribles menaces proférées par Aïka contre Désirée, le prince consent à l'épouser pour sauver la vie de celle qu'il aime. Au moment où cette union forcée va se consommer, Topaze apparaît et ensevelit dans les profondeurs de son empire la perfide princesse.

Tout va pour le mieux; il ne s'agit plus que de rendre à Désirée son caractère primitif qu'elle ne possède qu'imparfaitement. Ce résultat est obtenu au moyen d'une herbe prise dans le *royaume des légumes*, vaste potager gouverné par Cantaloup, le plus énorme des melons.

Quelques instants après nous assistons à une entrevue des deux fées dans la *grotte des Sirènes*. Dès lors, la fée de la Fontaine, voyant ses projets déjoués, pousse les sirènes à attirer le prince dans l'*île des plaisirs*, où il ne tarde pas, ainsi que Fanfreluche, à succomber aux tentations de toutes sortes auxquels ils sont exposés. Vieillis par l'abus des plaisirs, ce n'est qu'après de longues années qu'ils peuvent quitter l'île et recouvrer leur jeunesse sous la baguette d'un bon génie.

Dénouement : Union du prince et de Désirée, sujet d'une magnifique apothéose.

La ligue des célibataires.

Une question des plus délicates et des plus graves, au point de vue social, s'agite en ce moment.

Il y a plus d'une année déjà, les journaux français racontaient qu'à Marseille, un certain nombre de jeunes gens, scandalisés et surtout effrayés par le luxe de plus en plus immodéré des toilettes féminines, avaient formé une association de propagande, dans le but de convertir aux idées d'une élégance simple et modeste la plus belle moitié du genre humain, sous peine de voir l'autre moitié se refuser à lui fournir des maris. L'idée a fait du chemin, paraît-il, car elle vient d'arborer l'entendard de l'insurrection à New-York, où la guerre est déclarée, et où plus de 10,000 jeunes hommes sont fermement décidés à se priver de douceurs matrimoniales jusqu'à ce que les demoiselles aient consenti à modérer leur amour pour le luxe.

Il serait bon d'examiner, néanmoins, si la femme est seule coupable des exagérations qu'on lui reproche. Peut-être la discussion soulevée à ce sujet, au sein d'une réunion provoquée dernièrement par la *Ligue des célibataires* de New-York, nous éclairera-t-elle quelque peu, vu la présence à cette assemblée de miss Conninghs Hevers, qui y a pris résolument la défense de son sexe. Nous nous bornerons à reproduire ici les principales phases de ce débat appelé à intéresser le monde entier.

Voici donc, d'après les journaux américains, le discours prononcé par le président Gozlès de Salamba :

« Messieurs,

(L'honorable président se tourne vers les tribunes exclusivement occupées par les hommes).

La coquetterie des femmes est devenue le fléau de l'humanité; et pour un jeune homme économe et rangé, le mariage est inabordable. *(Sensation).*

A peine à l'âge de dix-huit ans, les jeunes filles aspirent à un tel luxe, que leurs mères elle-mêmes, dans toute leur vie, n'en ont jamais eu l'idée. *(C'est vrai! c'est vrai!)* Leur esprit ne se nourrit que de futilités dispendieuses. Elles veulent briller à tout prix, oubliant que la modestie est la plus belle parure de la femme *(bravo!)* Dans de telles conditions, messieurs, quel est celui d'entre nous qui, ne possédant qu'une médiocre aisance, oserait s'embarquer avec quelque confiance sur la galère du mariage? *(Mouvement).* Autrefois, on pouvait voir des femmes attentives aux soins du ménage, pousser même à l'occasion le dévouement jusqu'à partager, dans la mesure de leurs aptitudes, les travaux journaliers du chef de la famille. En est-il de même aujourd'hui? *(Non! non!)* Hélas! pendant que le pauvre mari passe la journée courbé sur son bureau, tout entier occupé à ses affaires, sa femme s'en va tranquillement étaler dans Brodway et dans les aristocratiques allées du Parc, le luxe de sa toilette et les charmes de sa personne. *(Mouvement d'indignation.)*

Nos ancêtres se mariaient pour avoir un foyer, une famille, des enfants. Qui se marie de nos jours, risque fort de n'avoir aucun de ces avantages.

Plus de foyer, parce que nos belles demoiselles préfèrent la vie au grand air, dans les promenades et par la ville, à la vie domestique. Plus de famille, parce que nos femmes n'ayant ni l'esprit, ni même l'instinct de l'ordre, sont toujours prêtes à sacrifier, avec une incroyable désinvolture, père et mère à un chapeau à la mode, à une robe, à un cachemire, — et à plus forte raison sacrifieraient-elles sans hésiter un pauvre diable de mari. *(Rires prolongés.)*

Quant aux enfants, il conviendrait de n'en pas avoir du tout, ou le moins possible, parce qu'une belle dame couverte de soie et de dentelles et parée de ses atours, ne peut vraiment pas, en pareil équipage, s'amuser à faire sauter un bambin sur ses